

# LE JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes.

VOL. I

MONTREAL, SAMEDI, 6 SEPTEMBRE 1884.

No. 37

## Le Journal du Dimanche

BOITE 2,029, BUREAU DE POSTE, MONTREAL.

ABONNEMENT: Un an, \$2; 6 mois, \$1; Le numéro, 3c.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

### CHRONIQUE.

Ces jours derniers, une rumeur à sensation parcourait les rues de Montréal aussi rapidement qu'une traînée de poudre. Les journaux s'en emparèrent et la répandirent aux quatre coins du pays.

On disait qu'un certain marchand bien posé dans la société avait tenté de se suicider en essayant de se jeter dans le fleuve. On donnait pour raison de son suicide... vais-je le dire?... Ça revient toujours à ce vieux dicton populaire: "Cherchez et vous trouverez la femme."

Sa femme, paraît-il..... Tiens, je parlais d'un homme et voilà que je parle d'une femme. Le rapprochement est si facile entre ces deux êtres, qu'on ne peut pas dire que c'est une brusque transition.

Eh bien! oui, on disait que sa femme était jolie... il aurait eu bien tort de se suicider pour cela... On prétendait qu'elle était admirée... Il n'y a rien d'étonnant, si elle était belle. Tout le monde l'aimait, paraît-il. Est-ce qu'un mari doit s'en offenser? On disait que c'était une femme très gaie et que son mari était un homme sérieux... Mais est-ce que l'harmonie ne naît pas des contrastes?

On ajoutait qu'elle voulait passer la belle saison aux eaux—aux eaux salées—et son mari préférait l'eau douce, l'eau du Saint-Laurent. Une question de goût ou de tempérament.

Mais pour avoir voulu se suicider, il faut qu'il y ait quelque chose de grave, disait-on. Ça doit être une coquette, reprend quelqu'un. Il n'y a rien de dangereux comme ces femmes-là, disait un autre.

Les commentaires allaient leur chemin. On savait presque tout. Il ne manquait plus que le nom des parties pour tout savoir. Mais connaître le nom, c'est la chose la plus facile du monde. Il y aurait un scandale à l'horizon et on ne connaîtrait pas le nom des gens! C'est du nouveau.

Mais tout le monde sait qui. "Ça doit être un tel, dira une *connaissuse*. Je n'ai jamais voulu être amie avec elle."

Dans un autre cercle, on désigne un autre personnage. J'entendais dire: "C'est M. X... Il

m'a semblé qu'il avait l'air sombre depuis quelque temps."

—Savez-vous, dit Mme A... il paraît que ce marchand qui a voulu se suicider, c'est M. B... "Ça ne m'étonne pas de sa femme," dit une autre.

"Si c'était un tel, ajoutait-on, ça ne me surprendra pas. Sa femme a l'air drôle avec lui."

Ainsi la rumeur, ou plutôt l'envie de dire des méchancetés a fait pointer bien des ménages.

A tort bien entendu; car il n'en était rien. C'était une rumeur dénuée de tout fondement, un vrai canard, enfin.

Il n'y a pas de marchand qui a voulu s'ôter la vie et il n'y a pas de femmes qui font de la peine à leur mari. Cela prouve combien on est porté à accuser à tort et à travers.

\* \*

L'événement de la semaine est, ou plutôt, aurait dû être l'exposition à Montréal. Au lieu d'un événement qui aurait fait honneur au pays et à la ville, nous avons un désappointement, une désillusion. Tout ce qui sera là, sera beau, il n'y a pas de doute, mais tout ce qu'il a de beau ne sera pas là, c'est évident.

Il y a deux ans, malheureusement, l'exposition a été un fiasco, du moins si on la compare aux expositions précédentes. Le succès d'une exposition dépend de l'organisation. A la dernière exposition, les bâtisses n'étaient pas même encore terminées. L'organisation a complètement manqué, et tout s'en est ressenti. L'échec a été si grand que l'an dernier on n'a pas osé se risquer. On a dit c'est le tour de Québec. Ce n'est pas de valeur de renoncer à une chose dont on ne sait que faire.

Cette année, on n'est pas plus avancée que l'an dernier. On n'est pas prêt, c'est malheureux à constater. Tout a progressé pourtant dans le pays, il n'y a que les organisateurs de l'exposition qui marchent à reculons. Le Conseil de l'Agriculture a déployé toute son insignifiance et a prouvé une fois de plus toute son inefficacité. Ce n'est pas en dormant dans un bon fauteuil qu'on peut faire une organisation qui soit à la hauteur du progrès. Il faut des hommes qui connaissent la valeur du travail, l'importance du progrès et le mérite d'une idée. Tout cela a fait défaut.

Nous sommes arrivés à l'ouverture même de l'exposition, et les billets pour les exposants ne sont pas encore prêts. On croyait que le progrès était assez grand pour que l'organisation se fasse seule. Mais si elle pouvait se faire au moyen de la mécanique, nous croyons que tout aurait marché à merveille. La machinerie était toute trouvée. Seulement, c'est le public qui aurait été obligé de la faire mouvoir. N'importe, il y aurait eu du mouvement au moins.

Ce qui ne dépend pas de l'organisation sera magnifique. Les races d'animaux sont superbes à voir,

les produits agricoles sont excellents et témoignent d'une bonne récolte. Heureusement que la récolte ne dépend pas du Conseil de l'Agriculture. Le département de l'industrie accuse un progrès sensible dans la fabrication.

Le département consacré aux ouvrages faits à l'aiguille promet d'être des plus complets. On ne trouve jamais la femme en arrière de son siècle. Elle suit de près tous les mouvements de progrès, si toutefois elle ne les dirige pas. Nous ferons la semaine prochaine, une appréciation plus détaillée.

En somme cette exposition nous offre une foule de choses à admirer. Cependant, nous regrettons de le constater, elle n'aura pas tout le succès qu'elle mérite. D'abord il a été décidé trop tard que nous aurions une exposition, tandis que la force même des circonstances nous en faisait un devoir. Les exposants n'ont pas eu le temps de se préparer et un bon nombre sera privé de prendre part à ce concours de progrès.

Le comité d'organisation n'a pas même su mettre le public au courant de ce qui se passerait. On est généralement sous l'impression que cette exposition ne vaudra guère la peine qu'on se dérange de chez soi. On dirait que c'est une exposition organisée à la sourdine, tant on a paru agir dans l'ombre et faire un travail obscur, plus rémunérateur que productif.

Il serait venu cinquante mille personnes de plus si on avait renseigné le public comme il aurait dû l'être. L'organisation a été beaucoup au-dessous du progrès qui s'est fait dans le pays, mais le succès de l'exposition sera, d'un autre côté, beaucoup au-dessus de l'organisation. On ne pourra pas dire que le public a agi sous l'inspiration du comité, mais c'est le public lui-même qui, par un esprit de progrès qui lui fait honneur, a suppléé à l'action du comité.

Nous espérons qu'une autre année on sera sortie de cette léthargie et que nos organisateurs, au lieu de suivre le mouvement, le dirigeront.

\* \*

Jeu de dimanche a eu lieu au *Victoria Skating Ring*, une grande réception donnée par l'Association Britannique, pour l'avancement des sciences. Il y avait un grand nombre de dames des plus fashionables. On voyait là réunies la science et l'élégance. L'élégance a dû plaire à la science, mais reste à savoir si la science a plu à l'élégance.

Généralement, ce sont deux qualités incompatibles chez les personnes. Mais se trouvant chez des personnes différentes, elles peuvent peut-être se donner la main et sympathiser, ce qui paraissait exister jeudi soir.

Les cartes d'invitation portaient que l'habit était de rigueur. Mais on dit que les dames n'ont observé cet ordre qu'à demi.

FERNAND.